

Anthropologie et Sociétés



José Manuel Zavala, *Les Indiens mapuche du Chili. Dynamiques inter-ethniques et stratégies de résistance, XVIII^e siècle.*

Avant-propos de Pierre-Yves Jacopin. Collection Recherches et Documents-Amériques latines, L'Harmattan, Paris, 2000, 297 p., gloss., index géogr.

Robert R. Crépeau

Volume 27, Number 2, 2003

Cultures et médicaments

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007471ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007471ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, R. R. (2003). Review of [José Manuel Zavala, *Les Indiens mapuche du Chili. Dynamiques inter-ethniques et stratégies de résistance, XVIII^e siècle.* Avant-propos de Pierre-Yves Jacopin. Collection Recherches et Documents-Amériques latines, L'Harmattan, Paris, 2000, 297 p., gloss., index géogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(2), 235–236.
<https://doi.org/10.7202/007471ar>

de leurs stratégies politiques. Face à la majorité des musulmans qui sont modérés, l'islamisme est ramené à ses justes proportions.

Aziz Enhaili
Département de science politique
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

José Manuel Zavala, *Les Indiens mapuche du Chili. Dynamiques inter-ethniques et stratégies de résistance, XVIII^e siècle*. Avant-propos de Pierre-Yves Jacopin. Collection Recherches et Documents-Amériques latines, L'Harmattan, Paris, 2000, 297 p., gloss., index géogr.

Ce livre, issu d'une thèse de doctorat, a comme objectif de proposer une vision anthropologique des Mapuche du Chili au XVIII^e siècle. Il s'inscrit dans le sillage de nouvelles contributions à l'ethnohistoire amérindienne qui pensent le contact en termes de résistance dans l'ouverture et l'échange, notamment à partir de l'analyse approfondie des institutions autochtones. L'auteur, José Manuel Zavala, présente les Mapuche comme des partenaires d'échanges des conquérants espagnols dans la longue durée. Zavala propose de renverser la proposition, communément admise par les historiens, voulant que « plus les contacts pacifiques et plus les échanges se développent entre les Mapuche et les Espagnols, plus les premiers perdent en indépendance et en identité au profit des seconds » (p. 15). Au contraire, la multiplication des transferts culturels serait garante de la perpétuation de la frontière et propice à la résistance autochtone. De conquérants, les Espagnols acquièrent ainsi progressivement un statut de partenaires face à la résistance et à la persistance mapuche.

L'auteur situe sa thèse principale dans le cadre du rapport Espagnol/Mapuche (p. 20), cadre un peu vaste, me semble-t-il, ne tenant pas assez compte des interactions régionales souvent beaucoup plus déterminantes. Il faut dire que le terme générique Mapuche n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle et désigne un ensemble de groupes divers : Araucano, Huilliche, Pehuenche, Moluche. De plus, sur le plan économique, il faut distinguer les Mapuche des basses terres chiliennes des Mapuche des hautes terres andines et de la pampa argentine. Les premiers ont maintenu une pratique horticole importante en contraste avec le nomadisme pastoral généralisé des seconds. L'adoption du cheval et d'une économie centrée sur le bétail européen n'a donc pas eu les mêmes conséquences selon les régions considérées. Zavala attribue à trois facteurs internes l'expansion réussie de la société mapuche vers l'est (p. 50) : 1- La langue mapuche devient un vecteur important de communication régionale ; 2- un système de pensée dualiste qui conçoit la totalité comme étant quadripartite ; 3- une structure socio-politique centrifuge qui favorise l'expansion.

Un apport caractéristique de ce livre est l'analyse de plusieurs institutions autochtones en termes de formes hybrides et transculturelles de participation des Mapuche au monde colonial, par exemple le Parlamento (p. 127 *et seq.*) qui prendrait assise dans les grands rassemblements politico-rituels pré-contacts des Mapuche. Zavala montre que les conquérants espagnols, incapables de soumettre militairement les Mapuche, en sont venus très tôt à adopter des formes de négociation pacifique et d'échanges qui suivaient les règles indigènes. Ainsi, l'intégration de l'espagnol à l'univers Mapuche par l'échange et le commerce créait une interdépendance entre des partenaires en rapport durable à travers une dette et non une simple relation de

domination favorable aux Espagnols. Malheureusement, le rôle joué par l'expulsion des Jésuites du Chili en 1767 dans l'histoire mapuche au XVIII^e siècle n'est que très peu développé dans ce livre. L'auteur souligne l'étrange silence de ses sources à ce sujet tout en affirmant que des liens étroits existaient entre les Mapuche et les missionnaires jésuites.

L'auteur consacre d'intéressants chapitres à la logique dualiste et quadripartite mapuche qui, selon lui, « constitue en fait une forme de rationalité qui s'est maintenue, grosso modo, inchangée au travers des siècles, malgré l'influence européenne [...] » (p. 228). Une première division nord-sud, qui utilisait un fleuve comme ligne de partage, fonctionnait comme un principe organisateur interne aux Mapuche et, selon Zavala, sans incidence dans leurs rapports avec les Espagnols. Par contre, l'axe est-ouest, divisé en quatre bandes territoriales longitudinales, dites *vutanmapu*, impliquait une représentation politique mapuche quadripartite face aux autorités espagnoles. La bande la plus basse se situait sur la côte à l'ouest et la plus haute dans les Andes à l'est. Cette bipolarité ouest-est correspond ainsi à une division bas-haut et également à la division monde terrestre-monde céleste. Une telle logique dualiste n'implique pas nécessairement « un monde par définition contradictoire et qui cherchait l'équilibre entre deux pôles opposés » (p. 242), comme le suppose l'auteur. La contradiction n'est qu'apparente puisque une telle logique est fondée sur la complémentarité entre des parties décrites et conçues comme étant asymétriques, ces dernières n'étant pas tant en équilibre qu'ordonnées en vertu de leur différence. En ce sens, je ne suis pas certain que l'interprétation du travestissement des machi ou chamanes masculins mapuche soit liée à une recherche de la dualité qui reposerait sur la capacité du chamane à être à la fois homme et femme (p. 266). Par contre, les informations concernant l'imperfection que représenterait le fait de ne posséder qu'un seul cœur sont très intéressantes, dont ce récit voulant qu'un des plus grands caciques mapuche du XIX^e siècle possédait deux cœurs, un fait qui fut vérifié après sa mort... (p. 265). De façon plus générale, cette logique mapuche permet de repenser la question des « rapports frontaliers » avec les Espagnols non plus en termes de relation de domination coloniale mais, selon Zavala, « comme complémentaire, [...] les Espagnols devenaient pour les Mapuche des égaux dans la guerre et dans la paix, jamais des maîtres » (p. 260).

Robert R. Crépeau
Département d'anthropologie
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Canada

Alban BENSA et Isabelle LEBLIC (dir.), *En pays kanak*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, xii + 368 p., fig., illustr., réf.

Évidemment, l'espace alloué à cette recension ne me permet aucunement de rendre justice à un ouvrage d'un tel intérêt et d'une si grande richesse de documentation. Je me contenterai de traiter de l'objectif visé, de donner un trop bref aperçu des chapitres de ce collectif tout en relevant quelques points que je trouve particulièrement significatifs.

Objectif visé et atteint :